

Il ne fut pas néanmoins sans éprouver, durant cet intervalle de deux ou trois mois, certaines inquiétudes sur le sort de sa récolte. Par exemple, la mouche à blé qui, depuis plusieurs années déjà, ravageait les anciennes campagnes du Bas-Canada, pouvait bien aussi venir s'abattre au milieu des champs de Louiseville;—la grêle qui quelquefois, en moins d'une minute, écrase et ruine les plus superbes moissons—la gelée qui, même dans les mois d'août et de septembre accourant des régions glacées, vient inopinément, au milieu de la nuit, *rôtir* de magnifiques champs de grains et de légumes, et détruire en quelques heures le fruit de plusieurs mois de travail—les incendies qui, allumés au loin, dans un temps de sécheresse, ou par un vent violent, s'élancent tout à coup à travers les bois et, comme le lion rugissant dont parle le prophète, dévorant tout sur leur passage, répandent au loin l'alarme et la désolation—tous ces fléaux dévastateurs qui viennent, hélas! trop souvent déjouer les espérances des malheureux colons ne pouvaient-ils pas venir chercher des victimes jusqu'au milieu même du Canton de Bristol?

Jean Rivard ne se croyait pas plus qu'un autre à l'abri de ces désastres inattendus; dès le moment où il avait embrassé la carrière du défricheur, il s'était dit qu'elle ne serait pas exempte de mécomptes, de traverses, d'accidents, et il s'était préparé à subir avec courage et résignation tous les malheurs qui pourraient l'atteindre.

Mais grâce à la providence qui semblait prendre